

Cassirer et Tenan : de la science du langage à l'histoire des religions *par André Stanguennec*

Notre étude vise, en même temps qu'à comparer les positions de Cassirer et de Renan sur quelques points précis, à montrer les deux apports principaux de la lecture attentive de Renan par Cassirer, sur le plan de la science et de la philosophie du langage, d'une part, et sur celui de l'histoire des religions, de l'autre. Concernant le premier point, la lecture par Cassirer d'Ernest Renan, tant de son histoire des langues sémitiques que de sa philosophie du langage (cf. *L'origine du langage*), rend le philosophe allemand particulièrement sensible à la dimension progressive et historique de l'accomplissement de la ou des catégories structurales caractéristiques d'une famille de langues. Il s'agit notamment du tome I de *La philosophie des formes symboliques* et de ses remarques convergentes avec celles de Renan sur l'histoire de la critique philologique de la Bible, en particulier dans *La philosophie des Lumières*. Concernant le second point, outre sa convergence de vues avec Renan concernant l'apport irremplaçable de la religion juive dans l'exigence de justice humaine, Cassirer est particulièrement attentif, dans sa comparaison entre *La vie de Jésus* de D.-F. Strauss et celle de Renan (cf. *Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps historiques*, 4) à « sa supériorité sur Strauss », pour la raison méthodologique que ce dernier n'écrit qu'une histoire « lourdement » conceptuelle et mythique de la religion, tandis que le second met « poétiquement » en valeur, en plus de cela, la dimension individuelle et affective dynamisant historiquement tant le mythe que la religion.

Sciences et philosophie du langage.

Renan, Humboldt, Cassirer

La théorie renanienne du langage élaborée dans *L'origine du langage* sous-tend non seulement sa théorie de la connaissance et des sciences, mais encore sa théorie des « races », entendues comme familles d'esprit linguistiquement apparentées. Renan pose que le réel n'est accessible qu'à travers une construction langagière et intellectuelle, celle de l'esprit humain pensant la réalité à travers les formes d'une langue. Il y a donc là un aspect d'apriorisme d'origine kantienne selon lequel le réel ne nous apparaît que phénoménalisé par le langage, et un aspect centré sur le linguisticisme, dans le sillage tracé par J. Grimm, Fr. Schlegel et W. von Humboldt. Celui-ci avait transposé au plan du langage la théorie aprioriste de la connaissance de Kant. Renan souligne que la découverte de la philologie et de la mythologie comparée (Schlegel, Bopp, Müller) est un événement aussi important au XIXe siècle que le fut la découverte de la littérature grecque par les Latins du XVe siècle en Europe. Pour lui, le bouleversement introduit par une philologie centrée sur l'anthropologie est le renoncement à la vieille foi en l'origine divine du langage, donné par Dieu aux premiers hommes. À laquelle se substitue la découverte du caractère humain des textes édeniques. Cassirer décrira la révolution de la mythologie comparée dans des termes semblables à ceux de Renan : « Max Müller fut convaincu que l'approche linguistique était la seule démarche convenable [...] On peut la comparer, pour son importance et son influence, à la grande révolution intellectuelle de Copernic dans le domaine des sciences de la nature. » À la révolution héliocentrique de Galilée correspond la révolution anthropocentrique de la nouvelle mythologie comparée traitant les mythes comme des produits de l'esprit humain comparables entre eux.

Toutefois, il ne suffit pas, à travers cette rupture épistémologique, de reconnaître au langage, une « origine » qui se confond avec le fonctionnement autonome de l'esprit humain. C'est ainsi que Renan émet la thèse véritablement kantienne que c'est le jugement qui, en tant qu'affirmation d'un rapport, précède et lie originairement les idées : « Le jugement est la forme naturelle et primitive de l'exercice de l'entendement : l'idée, comme l'entendement des logiciens, n'est qu'un fragment de l'action totale par laquelle procède l'esprit humain. » En effet, l'expérience individuelle, dite « psychologique » n'est pas muette, puisque les images et les mots dont elle est solidaire en déterminent le contenu et le phénoménalisent d'une manière quasi-transcendantale : « Au lieu de se renfermer dans le monde étroit de la psychologie, on a rayonné au-dessus et au-dessous ; au lieu de disséquer l'âme en facultés, on a cherché les racines par lesquelles elle plonge en terre, les rameaux par lesquels elle touche au ciel. »

Nous disons « quasi-transcendantale », puisque l'a priori n'a pas le statut métaphysique subjectif qu'il a encore chez Kant, et puisque, comme chez Humboldt puis chez Cassirer, il s'agit d'un a priori culturel : le langage, la religion, l'art en sont les formes majeures. Concernant ce point, Renan critique le psychologisme génétique de Steinthal en matière linguistique⁶, faisant valoir que « les lois » qui président à l'évolution des langues sont « ... des catégories fixes ; un moule logiquement préexistant qui détermine l'être à telle ou telle forme ». Renan va ici très loin dans la reconnaissance de l'autonomie logique et catégoriale des systèmes linguistiques. Il utilise toutefois le terme d'« innées » et non d'a priori pour qualifier ces lois, ce qui, d'un point de vue strictement kantien, comporte une certaine ambiguïté.

Mais, chez Renan, le constructivisme est évolutif et historique. Plus précisément, le modèle « organique » est le fil conducteur de l'étude de son dynamisme. Ce modèle contredit les thèses de l'origine divine du langage et celle de l'unicité de la langue originelle que les théologiens identifiaient à l'hébreu. Le relativisme linguistique de Renan lui fait admettre l'hypothèse de la « création » humaine des langues et la multiplicité originelle de leurs « familles » ou « races », entendues en un sens culturel : « Si le langage en effet n'est plus un don du dehors, ni une intervention tardive et mécanique, il ne reste plus qu'un seul parti à prendre, c'est d'en attribuer la création aux facultés humaines agissant spontanément et dans leur ensemble. »